COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 10 JANVIER 1959.

Président : M. H. Bardon.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, M. J. André, Mmes J. Assa, S. Bails, Mlle M. Bontemps, MM. P. Boyancé, J.-P. Brisson, R. Chevallier, J. Collart, Mlle S. Corbin, M. A. Dain, Mme J. Deléani, MM. J. Doignon, R. Dreyfus, G. Dumézil, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. P. Flobert, J. de Foucault, R. France, E. Galletier, R. Goujard, P. Grimal, Ch. Guiraud, J. Hellegouarc'h, N. I. Herescu, J. Heurgon, R. P. M. Ph. Hubert, A. Hus, P. Jal, M. Jost, R. Jumeau, S. Lancel, P. Langlois, M. Lejeune, C. Marcoux, Mme E. Margueron, M. J. Marouzeau, Mlle Y. Mestivier, M. A. Michel, X. Mignot, J. Morel, L. Nougaret, Mme A. Ohana, MM. Ch. Parain, H. Pflaum, P. Pouthier, Mlle B. Ravary, Mme V. Regnot, MM. J. Reinach, M. Ribaud, M. Santoni, Mme P. Schwob, RR. PP. M. Testard, M. Verheijen, M. A. Vernet, Mlle S. Viarre, MM. R. Villers, J.-P. Wuilleumier.

Installation du Bureau.

M. P. Grimal, président sortant, se félicite d'avoir participé intimement pendant l'année écoulée à la vie de la Société, dont les séances présentent l'intérêt d'une active et cordiale collaboration. Il souhaite la bienvenue au nouveau président, M. H. Bardon, en rendant l'hommage dû à la valeur et à l'originalité de sa production scientifique.

M. H. Bardon, en exprimant ses remerciements à M. P. Grimal, considère que sa propre élection à la présidence représente un hommage rendu à l'ensemble des professeurs de latin des Universités provinciales, et se félicite de la collaboration croissante entre Paris et la province dans le cadre de ces séances où se manifestent si heureusement le goût de la recherche et les exigences de l'esprit critique.

Informations.

M. J. Marouzeau, administrateur, signale la présence à cette séance de l'illustre professeur d'Oxford, Sir Ronald Syme, dont le récent ou-

vrage considérable sur Tacite vient d'apporter une contribution éminente et à l'histoire et à la philologie. La Société des Études latines doit une reconnaissance particulière à Sir Ronald Syme pour l'intérêt qu'il lui a témoigné à diverses reprises dans le cadre de la Fédération des associations d'études classiques, en tant que secrétaire général du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines, organe de l'UNESCO.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Raymond BLOCH présente à la Société quelques vues sur l'*histoire de Rome de 509 à 475 avant J.-C.*

La confrontation de faits de nature diverse paraît apte à éclairer d'un jour nouveau le tournant décisif de l'histoire de Rome qui est marqué par le départ des Étrusques et le passage de la monarchie à la République.

Le récit de l'annalistique lie intimement le départ des Tyrrhéniens et l'avènement de la République. Cette liaison, généralement admise par l'histoire moderne, ne semble pas cependant correspondre à la réalité. La question capitale du changement de régime a été bien éclairée par des études récentes. Le passage d'une royauté sacrée à un type de régime dans lequel le pouvoir est exercé collégialement ou non par des magistrats élus pour un temps variable est un fait commun à l'ensemble de l'Italie centrale et se situe effectivement dans la seconde moitié du VI^e^ siècle avant J.-C. Aucune raison de ne pas croire, sur ce point, la tradition romaine.

Par contre, l'archéologie montre manifestement qu'il n'y a pas de coupure dans la vie de Rome jusqu'aux alentours de 475 avant J.-C. Jusque-là, les vases grecs à figures rouges et les terres cuites architectoniques sont en abondance. Après cette date, au contraire, ils disparaissent. La physionomie de Rome ne change qu'au début du second quart du V^e^ siècle, et cela conduit à situer le départ définitif des Toscans à cette même époque. D'autres registres de faits confirment cette impression. De 509 à 480, des sanctuaires sont fondés en grand nombre, et la nature des cultes nouveaux est significative. En 509, c'est le grand temple capitolin dédié à la triade étrusco-latine Jupiter, Junon et Minerve. La triade Cérès, Liber et Libera, à laquelle est dédié un temple en 493 avant J.-C. au pied de l'Aventin, relève aussi de l'influence tyrrhénienne. En 496, on avait consacré, sur le Forum, un temple à Saturne, vieille divinité italique. En 484, on dédie le temple des Dioscures, évoqués de la ville étrusquisée de Tusculum. En 495, Mercure s'était vu offrir un sanctuaire derrière la porte Capène.

Il est notable que Cérès, Liber et Libera d'une part, Mercure de

l'autre sont des divinités protectrices de la plèbe, et ces fondations s'expliquent mieux que dans la perspective traditionnelle si l'on pense que les Étrusques, protecteurs des petites gens, n'ont pas encore quitté Rome. Cette hypothèse permet aussi d'expliquer la présence, suivant l'annalistique, de plébéiens dans la liste des premiers consuls. En ce qui concerne les villes latines, l'archéologie fournit une impression comparable à celle que donnent les fouilles romaines. Partout une grande abondance de terres cuites architectoniques datant de la période 500-480 (ainsi à Lanuvium, Satricum, Faléries) démontre pour cette époque une activité intense de constructions religieuses, de caractère latino-étrusque. Cette fièvre architecturale et religieuse a dû précéder et non suivre le départ des dirigeants étrusques.

Tout ceci s'accorde du reste avec ce qui se passe en Étrurie, en pleine prospérité, aux environs de l'an 500, et dont le déclin ne se manifeste que vers 480-475. La perte du Latium et de Rome a dû être contemporaine de la grande défaite étrusque dans les eaux de Cumes en 474[1].

— M. Bardon, président, rend hommage à la nouveauté des vues présentées par M. Bloch, et ne doute pas qu'elles ne suscitent des réactions en sens divers.

— M. P. Boyancé rappelle les conclusions différentes de la thèse de M. Le Bonniec et souhaite une confrontation détaillée des points de vue.

— M. J. Heurgon, tout en appréciant les apports nouveaux de la communication de M. R. Bloch, se demande si les faits religieux invoqués ont la portée qui leur est attribuée puisque la tradition ne mentionne pas, pour l'époque précédente, des faits de même nature. M. R. Bloch répond que, bien au contraire, l'introduction de plusieurs cultes nouveaux est attribuée au deuxième roi étrusque de Rome, Servius Tullius (culte de la Fortune, de Diane), et que, par ailleurs, de nombreuses terres cuites architectoniques de la seconde moitié du VI^e^ siècle trouvées sur le sol romain confirment la grande activité architecturale de nature religieuse sous la royauté étrusque. Par contre, après la fièvre de constructions du premier quart du V^e^ siècle, on ne trouve plus mentionnée dans l'annalistique, pour tout le reste du siècle, que la fondation du sanctuaire de Dius Fidius (en 466) et d'Apollon en 431. Et cela est très significatif.

II. — M. J. Marouzeau pose une fois de plus la question de l'*attribution à Térence* de tout ou partie de son œuvre.

Il limite son enquête à l'*Hécyre*, dont la langue et le style présentent

1. Le texte intégral de cette communication figure ci-dessous, p. 118.

des particularités notables : la pratique de la réplique interrompue, de la reprise prêtée à l'interlocuteur, l'emploi en fin de vers d'un monosyllabe hors mètre, qui peuvent être considérés comme des « tics » térenciens, sont très rares dans cette pièce seule ; mais surtout le Lexique de Jenkins fait apparaître d'une part comme fréquents dans l'*Hécyre* des termes qui ne se trouvent pas dans les autres pièces, et d'autre part comme fréquents dans ces pièces des termes qui sont absents de l'*Hécyre*. Cette pièce pourrait-elle être suspectée d'avoir pour auteur quelqu'un des collaborateurs qu'une tradition persistante a prêtés à Térence[1]?

— M. BARDON, président, accueille avec faveur ces données nouvelles propres à nous faire avancer dans la solution d'un problème irritant et souvent éludé.

— M. A. ERNOUT trouve en effet troublantes les observations présentées, et souligne à son tour dans l'intrigue et la présentation de la pièce des motifs valables de suspicion.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 14 FÉVRIER 1959.

Président : M. H. BARDON.

Membres présents. — M^lle^ M.-Th. d'Alverny, M. J.-M. André, M^mes^ J. Assa, S. Bails, MM. J. Beaujeu, R. Bloch, J.-P. Boucher, A. Bourgery, P. Boyancé, R. Chevallier, J. Collart, M^lle^ S. Corbin, MM. P. Courcelle, A. Dain, R. Dreyfus, P. Dufraigne, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, M^lle^ J. Ernst, MM. J. Fontaine, J. de Foucault, R. France, L. Galand, L. Gerschel, R. Goujard, P. Grimal, J. Hellegouarc'h, N. I. Herescu, J. Heurgon, R. P. Hubert, S. Lancel, P. Langlois, R. P. Lauras, H. Le Bonniec, Y. Lefèvre, R. Marichal, J. Marouzeau, M^lle^ Y. Mestivier, M. A. Michel, M^me^ M. Michel-Lévy, M. L. Nougaret, M^mes^ S. Nougaret, A. Ohana, MM. J. Perret, J. Petitmengin, M^lle^ H. Pétré, MM. H. Pflaum, G. Picard, J. Reinach, M. Ribaud, G. Rochefort, L.-F. Rolland, Ch. Samaran, W. Seston, R. P. M. Testard, A. Vernet, M^lle^ S. Viarre, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.

Informations.

M. J. MAROUZEAU, administrateur, signale la présence de M^me^ J. B. MATOWIST, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Varsovie,

1. Le texte développé de cette communication figure dans le tome XXXVI de la *Revue*, p. 105.